

**LE JOUR, 1951
10 AVRIL 1951**

URGENCE D'UNE POLITIQUE MÉDITERRANÉENNE

Si on nous voit revenir avec une sorte d'acharnement sur cette grave question des Méditerranéens du nord et des Méditerranéens du sud, **c'est parce que le temps presse.**

Même à la veille des élections législatives et dans l'encombrement et dans le mouvement que les élections comportent et suscitent, on est fondé à s'inquiéter d'un problème de cet ordre de grandeur. Il se pourrait qu'il fût plus important que les élections elles-mêmes. Nous le croyons pour notre part.

On peut d'ailleurs, dès aujourd'hui, aider la Chambre et le Gouvernement de demain à se donner en cette matière une orientation. Gagner du temps, c'est accroître ses chances à un tournant de l'histoire où il en faut beaucoup pour échapper aux dangers d'une erreur majeure.

Nos amis les Américains qui sont, nous le savons tous, le bouclier du monde, et les Anglais avec eux, ont pris l'habitude de considérer les problèmes politiques et militaires du Proche-Orient et du Moyen à partir de Tanger et de l'Afrique du Nord. Cette habitude d'insulaires s'explique par la suprématie navale et aérienne et par le contrôle des mers que les Américains et les Anglais, ensemble, possèdent d'une façon incontestée. Nous disons nous autres qu'il ne faut pas nécessairement commencer par l'Afrique du Nord et par le Maroc pour défendre efficacement la Méditerranée. La solution de pis-aller (renouvelée de la dernière grande guerre) qui supposait l'occupation foudroyante de l'Europe occidentale par l'Europe orientale n'est plus dans les perspectives immédiates des défenseurs de l'Occident.

Maintenant, il faut organiser en même temps la défense méditerranéenne collective qui assurerait le salut des Méditerranéens du nord et du sud, pourvu qu'une politique téméraire et coupable ne les éloigne pas les uns des autres. Sans doute, rien de suffisant ne se peut concevoir en fait de défense méditerranéenne qu'en liaison avec les Etats-Unis et l'Angleterre ; mais une défense logique, une défense raisonnable ne peut plus ignorer les Méditerranéens les plus nombreux, les plus qualifiés pour constituer une défense méditerranéenne, c'est-à-dire les Méditerranéens du nord.

Ce que les Méditerranéens doivent envisager ensemble, et de suite, s'ils veulent échapper au désordre et à la décadence, c'est un lien qui deviendrait impossible si l'on coupait follement et dans le sens horizontal, la Méditerranée en deux ; (la couper dans le sens vertical est déjà indéfendable).

Couper la Méditerranée comme cela, c'est couper l'Afrique de l'Europe et l'annexer à l'Asie. C'est enlever à l'Afrique et à l'Europe ensemble leurs possibilités de vie

commune et paisible dans le climat méditerranéen. C'est déchaîner sur le monde, à partir de conflits d'ordre spirituel, une crise redoutable.

Une politique alarmante se dessine dont l'objet serait d'établir, au service de la défense dite occidentale, une ligne ininterrompue, constituée seulement par le nord de l'Afrique et le sud de l'Asie. C'est ruiner l'Occident européen, après l'avoir ignoré, que de continuer à agir ainsi. D'une telle erreur, si elle persistait, les Américains et les Anglais eux-mêmes feraient les frais, tôt ou tard, après l'Europe et nous.

Quant aux Méditerranéens, la pire faute qu'ils puissent commettre contre eux-mêmes, c'est de laisser séparer les Méditerranéens du nord des Méditerranées du sud, au lieu de défendre solidairement le patrimoine commun et l'Occident et l'Orient avec lui.

Nous pensons que le lecteur, en nous lisant ne se plaindra pas d'un manque de clarté. Nous faisons ce que nous pouvons pour rendre la démonstration limpide et lumineuse même. Nous proposons à chacun de prendre la carte et de se pencher avec nous dessus. Notre démonstration aidant, sa conviction, nous l'espérons bien, sera vite emportée.

Souhaitons enfin qu'on se penche aussi sur la carte au Caire et à Damas (comme à Ankara), et qu'on comprenne que ce n'est pas dans l'océan Indien que l'avenir de pays de la Ligue arabe se joue, mais sûrement dans la Méditerranée...